Entretien avec Timothée, ancien khâgneux admis à l'ENS Lyon

Étudiant en prépa littéraire à l'ENC Blomet de 2021 à 2024

PARTIE 1 : PARCOURS AVANT ET PENDANT BLOMET

1. Présentation personnelle

- **Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

Je m'appelle Timothée PEYREL, je suis entré en hypokhâgne à Blomet en septembre 2021. J'y suis resté trois années, avec une khâgne et une cube en spécialité histoire géographie. J'ai intégré l'ENS Lyon en 2024 dans le département des sciences sociales en histoire.

- **Quel était ton parcours avant d'intégrer Blomet ? (lycée d'origine, spécialités, notes moyennes)**

Je n'ai pas un parcours scolaire excellent avant la prépa, j'ai fait une première et une terminale scientifique au lycée Camille See dans le 15e arrondissement de Paris, où j'étais bien loin de l'excellence.

Avec un dossier assez médiocre, j'ai fait une première année de licence d'histoire ; je souhaitais faire du droit à l'époque mais je n'avais pas été pris dans les licences qui m'intéressaient. A l'issue de cette licence d'histoire, en discutant avec des amis en prépa lettres et avec mes parents, j'ai décidé de postuler à nouveau sur parcoursup' au milieu des vacances d'été, et ai été pris en phase complémentaire à l'ENC Blomet. Ce choix a été motivé par une envie de plus de pluridisciplinarité et à la prise conscience, à la fac, qu'en me mettant à travailler sérieusement je pouvais obtenir de bons résultats.

2. Tes débuts en prépa

- **Avais-tu déjà l'ENS Lyon comme objectif en arrivant en hypokhâgne ?**

Non, j'en avais très rapidement entendu parler par des amis qui étaient eux-mêmes en hypokhâgne mais j'ai vraiment découvert ce que c'était en entrant en prépa ; c'est réellement devenu un objectif en khâgne. Mon objectif premier était surtout de m'ouvrir plus de débouchés qu'une licence d'histoire et d'étudier une plus grande diversité de matières.

- **Qu'est-ce qui t'a marqué lors de ta première année à Blomet ?**

Ce qui m'a le plus marqué dès les premiers mois, c'est le plaisir que je prenais à travailler et à apprendre, loin de ce à quoi je m'attendais et qu'on m'avait annoncé sur la prépa. C'était la première fois que je travaillais autant et aussi régulièrement ; je ne m'attendais pas à ce que ça se fasse aussi "facilement". La première année de prépa a vraiment été une année de stimulation intellectuelle très forte, et d'ouverture de mes horizons dans une infinité de directions. J'ai découvert des matières pour lesquelles je ne portais qu'un très faible intérêt au lycée : la littérature et la philosophie notamment.

3. Vie en prépa

- **Comment décrirais-tu l'ambiance de travail à Blomet ?**

L’ambiance de travail était idéale, rares sont les établissements qui offrent de telles conditions de travail aux préparationnaires ; c’est une chance, voire un luxe, dont j’ai pris conscience en en discutant avec des étudiants venus d’autres prépas qui ne mettaient pas à disposition de leurs étudiants des locaux avec une telle amplitude d’horaires d’ouverture (tard en semaine et le weekend) ; le fait de ne pas avoir à aller en bibliothèque et de travailler tous les jours dans le même cadre et avec les mêmes camarades a grandement contribué à maintenir ma motivation pendant ces trois années.

- **Quelle était ta semaine type ? (Nombre d'heures de travail personnel, organisation)**

Ma charge de travail a augmenté de l'hypokhâgne à la khâgne, mais je pense avoir un peu moins travaillé en cube (j’étais plus efficace en tout cas). Globalement je restais travailler au CDI de Blomet jusqu'à 21h/22h en semaine et le weekend je travaillais un peu le samedi quand je n’avais pas de DST et une bonne partie de la journée le dimanche. J’essayais au maximum de m’astreindre à garder ce rythme régulier, mais il m’arrivait de l’alléger ou de l’alourdir en fonction des échéances et de ma fatigue.
J’ai beaucoup évolué durant les 3 années, en voyant ce qui fonctionnait ou non, donc je n’ai pas suivi un unique mode d’organisation. J’ai ressenti une évolution de mon organisation sur ces 3 ans dans la façon dont j’étais de plus en plus en avance sur les échéances (j’étais de plus en plus en mesure de travailler le DST ou les colles à venir dans les deux ou trois semaines et plus seulement celui qui venait à la fin de celle-ci) ; j’étais aussi plus prompte à prioriser certaines tâches ou matières sur les autres en estimant leur importance vis-à-vis du concours.

En 3e années, j’organisais mon travail à plusieurs échelles temporelles sur ces plages horaires de travail :

- le temps long (dans le mois à venir) : je notais les grosses échéances à venir, surtout pour les avoir en tête car j’étais rarement en avance au point de faire des devoirs pour le mois suivant.
- temps moyens (dans la semaine à venir) : je notais les colles, exercices et DST de la semaine en essayant de programmer ce qu’il allait falloir que j’apprenne au fur et à mesure (d’abord ficher le cour puis l’apprendre et si j’ai le temps m’entraîner un peu sur des sujets)

- temps court (le jour à venir) : je programmais ce que j'allais faire le lendemain par blocs d'heures allouées à chaque matière.

- **As-tu rencontré des difficultés particulières ? Comment les as-tu surmontées ?**

Mes plus grosses difficultés étaient méthodologiques à la fois dans ma manière de travailler les matières et dans l'exercice de la dissertation.
Pour chaque matière j'ai pris plus ou moins de temps pour comprendre comment je devais travailler pour être le plus efficace : en histoire j'avais déjà une bonne base avec ma première année de fac, mais en lettres ou en philosophie ce n'est qu'en cube que j'ai réellement compris comment il fallait que je travaille les œuvres et les auteurs pour les utiliser au mieux dans mes dissertations.
J'ai en partie surmonté ces difficultés en me confrontant sérieusement (notamment en cube) à la méthode de la dissertation dans ces matières et en rationalisant/démystifiant les attendus : plus la dissertation était laborieuse pour moi dans une matière, plus je creusais dans le détail les attendus méthodologiques du concours. Je lisais beaucoup de rapports de jury et de bonnes copies de concours glanées à droite à gauche pour comprendre concrètement ce qui fonctionnait, jusque dans les tournures de phrases pour ne pas rester à un niveau méthodologique trop théorique (avec les grands principes de la dissertation, de la dialectique ; de même pour le brouillon où j'essayais de rationaliser, de décortiquer la moindre étape).

- **Quel rôle ont joué les professeurs dans ta réussite ?**

Leur rôle a été majeur à de nombreux égards. En hypokhâgne d'abord, certains m'ont transmis leur intérêt et leur passion pour l'histoire, la philo, la littérature par leur manière d'enseigner, les lectures proposées, et le suivi très individualisé.

En khâgne, cet apport se doublait de toutes les connaissances qu'ils synthétisaient et nous transmettaient, des corrections et critiques fécondes ainsi que des conseils plus personnels.

4. Relation avec les autres étudiants

- **Comment se passait l'entraide entre étudiants ?**

L'entraide était assez forte avec mes camarades les plus proches, on avait à peu près le même rythme de travail donc on se retrouvait pour travailler ensemble le weekend, on essayait de se pousser à travailler quand la motivation faisait défaut mais on n'hésitait pas à se détendre un bon coup en allant prendre un verre ou en jouant au foot quand on était au bout du rouleau.

On s'est aussi pas mal organisé pour se répartir un certain nombre de tâches, notamment des fiches d'ouvrages mais l'essentiel du travail restait quand même individuel. Dans mon cas, l'entraide avec mes amis tenait plutôt du soutien psychologique et de la camaraderie que d'une mise en commun de nos efforts.

Oui, on pourrait parler d'émulation positive voire de compétition entre nous : on se tirait vers le haut en voulant faire mieux que les autres ; avec mes camarades la compétition était une sorte de jeux, de défis à chaque épreuve mais sans caractère vraiment sérieux ; cette stimulation était une source de motivation et donc de progrès importante mine de rien.

J'ai gardé contact avec une bonne partie de mes amis de Blomet, que je vois régulièrement, que j'ai passé un, deux ou trois ans avec eux, on a passé tellement de temps et d'épreuves ensemble que nous sommes devenus très proches.

PARTIE 2 : PRÉPARATION SPÉCIFIQUE À L'ENS LYON

5. Stratégie de préparation

- **À quel moment as-tu décidé de te concentrer sur l'ENS Lyon plutôt que d'autres concours ?**

A partir de la khâgne. Les concours des écoles de commerce dépendant fortement de la note de l'ENS, j'étais de toute manière concentré sur cet objectif. En cube, après avoir eu de bons résultats en khâgne, j'ai concentré tous mes efforts sur l'ENS.

- **Comment as-tu organisé tes révisions pour les écrits ? (Planning, priorités)**

J'ai d'abord planifié le temps que j'allais consacrer à l'achèvement de mes dernières fiches, à combler les manques dans quelques matières ; puis le temps à consacrer à l'apprentissage pur et enfin un petit temps pour m'entraîner. J'ai continué à travailler à Blomet car c'est là que j'avais mes habitudes, par bloc de 2-3h ⇒ étant plus efficace le matin j'essayais de faire 5h avant de déjeuner, et 3h ou plus l'après-midi.
J'ai mis la priorité sur les matières qui m'avaient pénalisée la première fois : les lettres, la philo, l'anglais ; en levant un peu le pied sur les matières pour lesquelles j'étais déjà confiant. J'ai continué a beaucoup travailler la méthodologie, à lire des copies et les rapports de jury ; mais aussi à combler des points faibles plus généraux.
En faisant bien attention à ne pas me fatiguer, plus les concours approchaient moins je travaillais et plus je calquais mes horaires de travail sur les horaires des épreuves (9h-15h).

6. Méthodes de travail

- **Quelle était ta méthode de travail en philosophie/français/histoire ?**

Philo :

Je prenais dans le cours du professeur les auteurs qui m'intéressaient ou qui me semblaient importants pour traiter le sujet ; le cours me permettait d'avoir une présentation assez précise de la pensée de l'auteur et d'avoir des pistes pour faire dialoguer sa pensée avec celle d'autres philosophes ou avec le thème de l'année.

Ensuite j'allais lire au maximum les textes du philosophe en lien avec le sujet, en commençant souvent par des commentateurs et des dictionnaires, en apprenant bien les définitions de ses concepts et ensuite en fichant la progression de sa pensée dans le texte ; et éventuellement des citations qui me semblaient pertinentes. D'où le fait que je me sois concentré pendant l'année

sur moins d'une dizaine d'auteurs que je maîtrisais relativement bien, et 3 ou 4 que je connaissais plus intimement.

Le reste de mon travail a porté sur la maîtrise des attendus de la dissertation.

Lettres :

Pour les œuvres : le cours me permettait de mieux comprendre les oeuvres, d'avoir des analyses de certaines scènes, d'en saisir le contexte d'écriture, les références implicites, de noter des références critiques.

Pendant l'été je me suis contenté de lire les oeuvres et de repérer quelques passages qui me semblaient intéressants pour traiter des axes, et qui me plaisaient personnellement. Le reste de l'année j'ai essayé d'acquérir la meilleure connaissance possible de ces oeuvres, en relisant des passages, en connaissant les personnages, la structure.

Je me suis surtout constitué un exemplier avec ces passages plus ou moins longs, dont je connaissais la situation dans l'œuvre et les enjeux, ainsi qu'une citation précise associée de quelques analyses stylistiques. Ces exemples n'étaient pas directement liés à un argument, ils devaient me permettre de les utiliser dans différents types de sous-parties. Pour les oeuvres au programme je devais avoir en mémoire entre 5 et 10 passages, complétés par 3 ou 4 passages par oeuvre complémentaires (poésie, théâtre, romans).

Pour les axes, le travail passait d'abord par une compréhension des définitions, et des enjeux globaux, des grandes positions et théories critiques s'opposant et se répondant ; puis par la connaissance la plus approfondie possible de quelques critiques littéraires.

Histoire :

Mon travail en histoire était assez simple : je fichais le cours au fur et à mesure et je l'apprenais régulièrement toute l'année (évènements, historiographie, chiffres, exemples etc), de même pour la chronologie. J'apprenais le plan du cours par coeur pour avoir une structure claire en tête. J'ai également lu des passages d'ouvrages ou d'articles pour compléter certains points.

- **Comment as-tu travaillé les langues vivantes ?**

L’anglais était l’un de mes plus gros points faibles en fin d’hypokhâgne, mon niveau de langue était assez catastrophique donc j’ai fait assez régulièrement de la grammaire et du vocabulaire. Mais ce qui m’a le plus aidé je pense c’est de lire en anglais tous les jours : j’ai commencé par des textes très faciles (romans de gare, policiers) ou des romans avec du vocabulaire traduit, sans chercher à traduire tout ce que je ne comprenais pas. J’ai beaucoup progressé en langue et en compréhension et ça m’a aussi permis de lire quelques classiques de la littérature anglaise que j’utilisais ensuite dans mes commentaires.
Je lisais aussi un peu la presse anglaise et écoutais des émissions ou des podcasts.

- **Utilisais-tu des ressources spécifiques ? (livres, sites, podcasts)**

En règle générale j’utilisais un peu tout ce qui pouvait présenter un intérêt même minime : des podcast et sites de vulgarisation d’auteurs hermétiques ou des manuels de synthèse.

7. Les colles et concours blancs

- **Quel a été l'apport des colles dans ta préparation ?**

Les colles permettent d’avoir des échéances intermédiaires qui poussent à apprendre son cours et à se confronter à un sujet en temps limité tout en ayant un retour direct et personnalisé sur son travail.

Mais surtout elles préparent à la maîtrise de l'expression, du stress, de la prise de parole orale, de l’efficacité, de la capacité à se détacher de sa trace écrite, de répondre à des questions pointues ; bref à désacraliser l’exercice oral. C’est vraiment un immense privilège des préparationnaires que d'avoir un tel nombre d'occasions de s’exercer l’oral par rapport à d’autres formations.

- **Les concours blancs t'ont-ils vraiment préparé aux conditions réelles ?**

Oui, de même que pour les colles, c’est un exercice très fécond à condition de le prendre au sérieux et d’être honnête avec soit même : c’est-à-dire les appréhender comme si c’était un

concours en conditions réelles ; il faut donc s'astreindre à respecter scrupuleusement le temps, à se dire que le moindre point est un point à prendre peu importe la matière.

- **Un conseil que tu aurais aimé recevoir sur la gestion du temps aux écrits ?**

C'est une des clés de la gestion de ces épreuves, il faut arriver à se contraindre le plus tôt possible pour qu'au moment des concours ce ne soit même plus une question, que la gestion du temps soit devenue un automatisme pour éviter à tout prix l'inachèvement d'une copie . Chacun peut le faire à sa manière mais pour ma part, dès le travail au brouillon je gardais un oeil sur ma montre et j'allouais à chaque étape un certain temps à respecter (ex : 1h 30 pour le brouillon, 30min rédaction de l'intro, 1h par grande partie etc.) : si je sentais que je prenais du retard, j'essayais d'aller plus vite en étant plus synthétique sur une sous-partie ou en détaillant moins un exemple, pour être sûr d'avoir suffisamment de temps pour la suite.

8. Préparation des oraux

- **Comment as-tu préparé les oraux après l'admissibilité ?**

J'ai repris mes cours pour les adapter aux exigences des oraux lorsqu'elles différaient des écrits :

- spé histoire : pas le même type de connaissances attendues pour les écrits et les pour les oraux : donc j'ai fait des fiches d'exemples, repris ma chronologie pour être capable de faire des plans.
- lettres : concentration sur la connaissance des œuvres
- anglais : fiche de l'actualité

La maîtrise formelle n'a pas trop été un problème avec toutes les colles que j'avais faites pendant les 3 ans.

La période de révision des oraux était assez stressante mais plaisante avec l'impression de travailler sans effort tant la motivation était forte et naturelle. Comme pour les écrits, j'ai beaucoup travaillé et régulièrement mais j'ai levé le pied vers la fin.

- **Quelle était la spécificité des oraux de l'ENS Lyon par rapport aux autres concours ?**

Par opposition aux oraux des écoles de commerce, la quasi-totalité de la note repose sur les qualités intellectuelles, les connaissances et la capacité à produire une réflexion ; en école de commerce c'est davantage la manière dont on se présente qui importe. Le déroulement des oraux est différent également : temps de préparation plus long, cadre de préparation uniquement centré sur les épreuves (pas d'animations, de discussion avec des élèves de l'école ou de code vestimentaire imposé).

- **Un moment marquant de tes oraux ?**

L'oral de lettres qui s'est très mal passé : je suis tombé sur La Vagabonde de Colette que je ne maîtrisais pas très bien, pendant la préparation je n'avais rien trouvé pour vraiment développer une lecture intéressante de l'extrait donc j'ai essentiellement fait de la paraphrase et des analyses stylistiques ponctuelles mais sans soutenir de vraies thèses de lecture.

- **Tes conseils pour gérer le stress des oraux ?**

Je n'ai pas vraiment de conseils là-dessus ; je pense qu'il n'y a pas vraiment de manière de réduire son stress dans ce type de situation. Par contre, avec tous les oraux passés en prépa, il faut être capable de prendre conscience de ce stress et de passer outre, de le gérer : ne pas essayer utopiquement de s'en débarrasser mais ne pas non plus le subir.

PARTIE 3 : LE CONCOURS ET LES RÉSULTATS

9. Les épreuves

- **Quelle épreuve t'a semblé la plus difficile ? La plus réussie ?**

Les épreuves d'histoire et de géographie étaient les plus éprouvantes car j'avais tendance à écrire beaucoup et ce n'est pas forcément les épreuves dans lesquelles je prenais le plus de plaisir ; l'anglais et les épreuves de spécialités étaient les dernières, il fallait donc composer avec la fatigue et la nécessité de rester motiver. Alors que l'incertitude quant à la réussite de chaque épreuve précédente s'accumule.

- **Un sujet particulièrement marquant ?**

Le sujet de philo "qu'est-ce que la réalité" était assez classique mais plaisant à traiter.

10. L'attente des résultats

- **Comment as-tu vécu l'attente des résultats d'admissibilité puis d'admission ?**

L'attente des résultats d'admissibilité était la plus pénible car l'éventualité d'une admissibilité suscitait une culpabilité à ne pas travailler ; j'ai très peu travaillé avant les résultats, ce qui était à mon avis une bonne chose car j'étais encore frais au moment de me mettre sérieusement à travailler les oraux.

L'attente des résultats d'admission était plus stressante mais moins pénible car tout était déjà joué, j'étais parti marcher en Normandie pour ne pas trop y penser et le sentiment d'être libéré de toute charge de travail était un vrai soulagement.

- **Quel a été ton sentiment en apprenant ton admission ?**

J'étais extrêmement soulagé de pas avoir fait tout ça pour rien.

- **Quels autres concours avais-tu passés/réussis ?**

J'ai passé les concours des écoles de commerce en carré et en khûbe :

- en carré j'ai passé les oraux de l'EM LYON et de l'EDHEC, et ai été pris à l'EDHEC où j'avais réussi à faire geler ma place pendant un an.
- en cube j'ai seulement eu l'EM LYON (j'ai eu d'assez mauvais résultats à la BCE) mais je ne suis pas allé aux oraux, ayant déjà une place sécurisée à l'EDHEC.

PARTIE 4 : LA VIE À L'ENS LYON

11. Les débuts

- Comment s'est passée ton arrivée à l'ENS Lyon ?

Très bien, j'ai profité du temps libre laissé par un emploi du temps et une charge de travail beaucoup plus légers. Les premières semaines sont dédiées à la présentation de la formation et à des conférences de rentrée ; les premiers cours obligatoires commencent et c'est à nous de choisir les autres cours que l'on souhaite suivre dans n'importe quel autre département : j'ai suivi des cours de géographie, d'économie et de philosophie.

- **Quelle est la différence majeure entre la prépa et l'ENS ?**

La différence majeure c'est qu'on passe d'une optique de travail en vu d'un concours, à un cursus censé former des futurs chercheurs ; la dynamique est donc très différente, on laisse une place plus grande au travail personnel, à des petits travaux de recherche en groupe, les cours sont moins magistraux. La charge de travail est moindre, ce qui laisse davantage de temps pour développer d'autres centres d'intérêt, apprendre une nouvelle langue etc.

12. Les études

- **Quel est ton parcours académique à l'ENS Lyon ? (départements, spécialisations)**

Quand on rentre par la voie du concours, on effectue une première année dite de pré-master dans laquelle les étudiants entrés en carré valident leur L3 à l'université et le diplôme de l'ENS et les cubes valident le diplôme de l'ENS ainsi qu'un certain nombre de cours minimums mais avec une relative flexibilité. J'étais donc en pré-master en 2024-2025 en histoire dans le département de Sciences sociales

Cette année je suis dans master de sciences sociales mais en parcours histoire : c'est une formation qui laisse plus de place à la pluridisciplinarité qu'un master classique d'histoire ; j'ai

des cours de sociologie, de géographie et d'histoire et je peux toujours choisir en plus les cours que je souhaite au sein de l'ENS.

Cette année je suis par exemple un cours d'histoire de l'Etat, un cours d'histoire du Saint-Empire romain germanique, un cours d'histoire de l'enseignement supérieur et de la recherche ; mon tronc commun est composé de formations à la recherche : méthodes qualitatives et quantitatives, enjeux théoriques des sciences sociales.

Je me suis inscrit en parallèle à une licence 2 de droit à l'université de Lyon 3 pour commencer à préparer les concours de la fonction publique que j'envisage de présenter à l'issue de mon cursus à l'ENS.

Je ne souhaite pas passer l'agrégation pour le moment car je ne suis porté ni vers l'enseignement ni la recherche. J'ai néanmoins un mémoire à rédiger cette année : je compte travailler sur le rôle des juristes dans la critique de la République qui touche la France dans l'Entre-deux guerres et sur leur rapport à la sortie de la légalité / l'état d'exception.

J'ai effectué un premier stage l'année dernière à la ville de Paris où j'étais chargé de préparer le bilan de mandature de la direction des espaces verts et de l'environnement ; et j'aimerai bien effectuer un stage en ambassade ou en administration (préfecture, cour des comptes ou conseil d'Etat) dans les années à venir.

13. La vie de normalien

- **Comment décrirais-tu la vie quotidienne d'un normalien ?**

C'est un cadre de vie très plaisant avec des conditions idéales et beaucoup de temps libre. Au quotidien c'est très proche du mode de vie d'un étudiant à l'université, il y a pas vraiment de différence si ce n'est les conditions d'enseignement très favorisées : très petite promotion, cours donnés par des enseignants-chercheurs.

Le statut de normalien ouvre un certain nombre de portes pour postuler à d'autres formations et à des stages. Il y a par exemple de nombreuses offres réservées aux élèves-fonctionnaires dans les ministères et les ambassades. Le réseau de l'ENS est un atout surtout dans le domaine de la recherche qui est un monde où les relations jouent beaucoup, on peut facilement être mis

en contact avec des chercheurs partout en France ou à l'étranger ; l'ENS a aussi de bonnes relations avec plusieurs institutions administratives à travers des partenariats (avec Science Po Paris, HEC, Centrale etc).

PARTIE 5 : CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

15. Les clés de la réussite

- **Si tu devais donner UN conseil essentiel à un hypokhâgneux, ce serait quoi ?**

Je pense qu'il faut profiter de l'Hypokhâgne pour ouvrir ses horizons le plus largement possible car ce sera plus difficile en khâgne avec la pression du concours ; pour expérimenter différentes méthodes de travail et petit à petit systématiser celles qui fonctionnent le mieux ; combler ses lacunes (orthographiques, méthodologiques, en langues, lectures incontournables).

- **Et UN conseil à un khâgneux qui prépare l'ENS Lyon ?**

Ça va sembler redondant mais un bon moyen de faire la différence c'est d'aborder le concours et les épreuves de façon rationnelle : la majorité des points s'obtient en cochant des attendus clairs et précis, et la petite minorité de points restant dépend de la singularité du candidat, de sa touche personnelle. Donc il faut vraiment se concentrer sur ces attendus plus ou moins explicités dans les rapports de jury.

16. Ce qui fait la différence

- **Selon toi, qu'est-ce qui fait la différence entre un bon candidat et un candidat admis ?**

La capacité de travail, la motivation et tout le bagage de connaissances accumulées permettent aux bons candidats de se distinguer. Tous les bons candidats arrivent au concours avec des connaissances assez proches et une bonne maîtrise des attendus donc il faut se battre pour le moindre petit point à glaner à chaque épreuve qui pourra faire la différence à la fin.

- **Y a-t-il une qualité indispensable pour réussir le concours ENS Lyon ?**

Rien d'original mais je pense qu'il faut conjuguer, une capacité de travail assez grande, une bonne capacité d'expression et de compréhension, et une résistance à la pression avant et pendant les concours.

- **Un livre/une ressource à recommander absolument ?**

Un type de ressource qui m'a bien aidé et qui est à considérer sans mépris, ce sont tous les manuels et ouvrages de synthèse parfois même destinés à des lycéens mais qui permettent de se familiariser avec des auteurs ou des notions.

17. Motivation

Ce qui m'a permis de tenir c'est que je prenais toujours un minimum de plaisir et d'intérêt à ce que je faisais, donc quand j'avais une baisse de motivation, je revenais à ce qui me stimulait le plus. Et puis l'année de khâgne passe tellement vite que je n'ai pas eu trop de mal à supporter les périodes les plus intenses et difficiles (même si l'hiver pèse toujours sur le moral) car dès le mois de décembre-janvier l'approche du concours se fait ressentir.

18. Blomet spécifiquement

Les locaux de Blomet, très bien situés, permettent une grande proximité entre les élèves, ce qui aide à garder la motivation qu'on ne retrouve pas seul chez soi ou en bibliothèque. On est toujours entourés de ses camarades.

Je recommanderais Blomet notamment pour la place laissée par les professeurs à la progression ; quand je suis entré en prépa j'avais beaucoup de points faibles mais j'ai pas ressenti de volonté de « saquer » les élèves ; j'ai ressenti chez les professeurs une volonté de nous faire progresser tout au long de mon cursus plus que de nous trier ou de nous hiérarchiser entre les bons et les moins bons.

La plupart de mes professeurs à Blomet m'ont marqué, mes deux professeurs de philosophie qui m'ont introduit à de nombreux auteurs en hypokhâgne, mes deux professeurs d'histoires et

de spécialité-histoire qui m’ont conforté dans ma passion pour cette discipline, et tous les autres qui m’ont permis de progresser dans leur matière et dont l’investissement à été une des principales causes de ma réussite des concours.

- **Accepterais-tu d'être contacté par des élèves de Blomet pour répondre à leurs questions ? Serais-tu intéressé(e) pour participer à une conférence/rencontre avec les préparationnaires ?**

Oui bien sûr, dans la mesure du possible.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Pour la rédaction

Des statistiques personnelles à mentionner ? (notes aux écrits, classement, etc. - si tu es d'accord)

Carré : sous-admissibilité, avec 112 points (dernier admissible à 113 points)

Anglais : 12

Géo : 18

philosophie : 10

histoire : 15,5

lettres : 10,5

spé géo : 17

spé histoire : 18,5

Cube : admissible avec 126 points (16e) et admis avec 206 (26e)

Ecrits

Anglais : 12,5

Géo : 20

philosophie : 16

histoire : 15

lettres : 14,5

spé géo : 18

spé histoire 15,5

Oraux :

Anglais 13

ASH 13

Spé-géo : 13

Spé-histoire 15

Lettres : 8